

Cédric Johner ou l'art du prototype définitif

Cédric Johner pratique une horlogerie «intuitive», dit-il, en solo, sans plans techniques, sans images 3D. Il conçoit ses montres avec ses clients. Ses créations sont des «prototypes définitifs» réalisés sur mesure et à la carte. Le plus difficile est de faire des choix parmi toutes les subtilités qu'il a apprises en trente ans d'indépendance.



> Cédric Johner dans son atelier
< Les quatre créations personnelles réalisées depuis 2009 | De haut, gauche à bas, droite: Chronographe 30e anniversaire, Maestria, Sculpture, Genève

STÉPHANE GACHET

Ses montres sont des bijoux. Ce n'est pas une flatterie, il était joaillier avant d'être horloger. Vocation à 13 ans: «Je veux être joaillier!» Noviciat à 15 ans: il entre comme apprenti chez Chopard en 1982. À 24 ans il est indépendant. C'est à peu près la seule ligne droite de son parcours, Cédric Johner a taillé la suite en zigzags.

Aujourd'hui il travaille seul, dans un atelier ergastule où il a juste réussi à mettre un tabouret pour l'invité de passage. Il a tout à portée de main, toutes les machines dont il a besoin pour faire ce qu'il a à faire, c'est-à-dire à peu près tout, de la restauration à la création. Tours, fraiseuse, limes. Beaucoup de limes. Il vit de diverses activités: des montres sur mesure, des exécutions pour d'autres, ses propres créations. Il se concentre sur les pièces uniques et quand il lance des petites séries, elles restent uniques, personnalisées, finitions à la carte et le menu est large, au moins aussi large que son savoir-faire de joaillier-horloger. Comme il n'en a pas assez, il donne aussi quelques cours chez Cartier Joaillerie, à Paris.

Cédric Johner, dit-il, pratique une «horlogerie intuitive», pas de plan, pas de dessin, pas de 3D, quelques cotes sur un bout de papier, puis directement sur l'ouvrage, une pièce, puis la suivante: «Des prototypes définitifs. J'ai toujours été animé par ça.» Pendant ses quatre ans d'apprentissage chez Chopard, la maison n'est encore qu'une boutique familiale de 80 employés. Il en profite pour laisser galoper sa curiosité et passe dans tous les ateliers, se rapprochant, par touches, de l'horlogerie.

C'est l'habillage qui le mène à l'horlogerie et il a une façon simple de tracer une frontière entre les deux métiers: «La joaillerie est un objet qui doit être porté — la bague ne doit pas blesser, le collier doit avoir une belle chute, un tombé. L'axe principal de l'horlogerie, c'est la fonction.» Il regroupe les deux

approches et devient artisan complet.

Au début des années 1990, Cédric Johner est indépendant. Il abat les commandes. Il dépanne. Il apprend. Il éponge «toutes les astuces des anciens». Bracelet H d'Hermès pour les Ateliers Réunis (rachetés depuis par Patek Philippe). Des pièces pour Gérard Genta, souvent en dernière minute. Un collier urgent: 600 heures de travail. Des sets cadeaux par dizaines: misbaha, stylo, manchettes et montre assortis. Etc.

Inspiration et expérience

En 1997, nouveau tournant: il crée sa propre marque, son nom, et la dépose, à son nom — ce sera important plus tard. L'affaire démarre autour du boîtier qu'il vient d'inventer: Abyss. Le design est déposé. C'est un aboutissement: «J'ai vu beaucoup de créations, beaucoup de montres. J'avais une idée de forme, quelque chose que je n'avais jamais vu.» Gestes de joaillier, il la sculpte dans la cire, découpe la forme de la glace et du fond à l'échoppe. Un peu tortue, un peu tonneau, un peu curvex, ouverture hexagone, tombé de la carrure sur le poignet. La composition est inédite. La forme est descendue à la lime. Il le prouve, sort une étampe brute, la serre dans son étai de joaillier, prend sa lime et tire les flancs, à la main et à l'œil. Pièce à pièce obligatoire. Chaque pièce a son caractère, jamais totalement identique. Encore un geste de joaillier, Cédric Johner conçoit ses montres comme des œuvres, l'expression de son art.

Il tâte le fond de ses poches: «J'avais de quoi financer trois montres en or et une en palladium.» Le mentor du stylisme horloger Jean-Claude Gueit voit la pièce, il observe les détails, les proportions, et il conclut, se souvient Cédric Johner: «Elle va durer longtemps.» Il avait vu juste: elle dure toujours. Un bon millier d'exemplaires ont été produits depuis 1997. Les clients en commandent spontanément. Elle est au

cœur de la série chronographe anniversaire de ses trente ans d'indépendance. Abyss doit son nom à une image: une forme inconnue remontant comme une créature de ces eaux océaniques si profondes que l'on ne sait pas exactement qui les habite. Le nom sort de l'eau. Toute la boîte semble sortie de l'eau. En la tournant sous la lumière, la petite sculpture s'anime. Elle est faite pour l'œil et pour la main. Le toucher est évident, elle est épaisse, ronde, voluptueuse. Les reflets des courbes et contre-courbes serpentent, se lovent et se perdent en gouttes. Quelques angles, doux, assurent les transitions entre les plans. La lumière coule sur la coque polie en miroir liquide. La boîte est organique, animale, squelette métallique d'un échinoderme improbable.

L'inspiration est pélagique. Elle portera Cédric Johner à son sommet et lui fera toucher le fond.

Trouver son propre rythme

En 1999, sa marque devient société anonyme, un associé l'a rejoint, Jérôme de Witt, 50/50. L'artisan devient entrepreneur. Le solitaire avec son atelier dans le salon devient patron: plus d'une dizaine d'employés, même un maître-boîtier et un apprenti joaillier. L'atelier est fourbi comme une manufacture, avec une machine à électroérosion, une presse hydraulique et les outils d'étampes nécessaires pour sortir les bruts sur lesquels les boîtes sont taillées.

Le volume est en conséquence. La production monte jusqu'à 300 montres par an. La marque brille. Elle a sa place dans la Halle 1 de Baselworld et compte parmi les indépendants phares de l'époque. Début 2000, Cédric Johner forme même un trio avec François-Paul Journe et Maximilian Büsser (alors à la tête de Harry Winston Timepieces) pour créer Les Cadraniers de Genève, à Meyrin — il en profitera pour se former au guillochage, un métier qu'il

prévoit de réintégrer dans son atelier. Ses Abyss se retrouvent sur les bons poignets et dans les meilleures vitrines. Cédric Johner est assez réputé pour travailler en direct avec les détaillants et la marque est assez forte pour négocier les marges. Le catalogue s'élève jusqu'au baroque: trois tailles de boîtes, des variations en staccato, tous les ors, du palladium, de l'acier, une quinzaine de motorisations, toutes les complications possibles, tourbillons, répétitions, tous les motoristes, Jaquet, Agenhor, Christophe Claret. Cédric Johner parvient même à obtenir une centaine de calibres L.U.C que Chopard vient de lancer (un privilège d'ancien de la maison: Chopard ne vend pas ses mouvements L.U.C aux tiers), qu'il rehaussera d'un module de quantième perpétuel Agenhor. L'année 2002 se présente comme un nouveau palier: Jérôme de Witt veut investir, monter en puissance. Le début de la chute: achat massif de matière première, le coffre est plein d'or, mais liquidité à zéro. Tristement tubuesque. Jérôme de Witt abat son bâton à phynance. Cédric Johner n'a rien vu venir, il avait la tête dans l'établi. Les tenailles se referment, dilué, noyé, il doit tout céder. Tout sauf son nom, déposé en privé. Par défaut, Jérôme de Witt prendra le sien.

«Ça a brisé mon élan.» Cédric Johner passera six ans à se perdre. «Six ans de stress.» Sa carrière, sa vie de famille, sa santé. Il veut tout relancer. Tout s'effrite. Un infarctus en 2009 met un terme aux errements. «Sortie de l'hôpital... le ciel, les oiseaux... ok, je fais un truc à moi.» Il monte son atelier actuel et change de cap, change de rythme: seul, pas de charge, pas de pression, de l'horlogerie à la pièce, des pièces uniques, du sur-mesure. «Je n'étais pas dans une situation qui me correspondait, aujourd'hui je suis dans ma dimension. Quand tu as tout, les grands projets, les hauts salaires... l'utopie est de croire que ceux qui t'approchent

viennent pour le projet...» Cédric Johner s'est taillé une métaphore pour conjurer: «Salaire, boulot, respect. C'est un tabouret à trois pieds. Si un pied manque, le tabouret tombe.» Volonté ou hasard, dans son nouvel atelier, les sièges n'ont plus qu'un pied central.

Naturellement uniques

Depuis 2009, il travaille donc à sa manière. Ses choix. Ses options. Même sur les mandats externes qui se présentent et ne manquent pas: la polyvalence et la flexibilité font de lui un pompier parfait et son atelier est aussi connu pour cela.

Depuis 2009, il a signé quatre créations à lui. Trois pièces uniques et une série de trente pièces anniversaire, finies selon les choix du client.

En règle générale, mis à part les dépannages express, il ne s'engage que sur des projets longs et évolutifs: le client est toujours impliqué, tout au long du processus. Le plus long a duré deux ans: Maestria (photo, en haut à droite). En général, il part du mouvement et depuis 2009, il n'a travaillé qu'avec des mouvements spéciaux, ou très spéciaux. Il n'est pas fasciné par la tech-

Dans ce métier, ce sont toujours les anciens qui t'apprennent ce qu'il faut savoir.

CÉDRIC JOHNER
HORLOGER

nique en soi, son rapport à la mécanique est plus «intuitif et esthétique». Il cherche les belles architectures. Une matière ou l'équilibre d'un train de roues peuvent suffire à le convaincre — pourvu qu'il s'agisse «de belle horlogerie classique», car il «n'aime pas les trucs fantaisistes». Son regard a fait sa réputation et il n'est pas rare que des vendeurs lui proposent leurs pièces précieuses. Cédric Johner fonctionne un peu comme le secteur fonctionnait au temps des manufactures de mouvements, qui a prévalu jusque dans les années soixante, lorsque les marques achetaient des calibres en blanc, qu'elles modifiaient, personnalisait et décoraient.

La montre Maestria est l'exemple parfait. Le chantier est parti d'un mouvement à répétition minute de 1910, un blanc d'époque (calibre brut), neuf, pas décoré, signé manufacture Duret, Plainpailais, Genève. Cédric Johner rajoute un module quantième perpétuel. Il reprend le mouvement, le décore, réalise la boîte et la fait graver. Il ne dit rien à personne. Deux ans plus tard, il photographie la montre finie, envoie les clichés à Singapour, son apporteur d'affaires le rappelle une demi-heure plus tard, rendez-vous la semaine suivante à Hong Kong, une heure plus tard la montre est vendue.

Rencontres avec les calibres

Pour sa pièce Sculpture (photo en bas à gauche), il est parti d'un calibre de l'école d'horlogerie de Genève des années soixante. Il garde la platine, refait les ponts, avec finition mate en sablé massé (rien à voir avec le sablé glacé) ou tiré à la pierre gomme-laque. Il refait toutes les vis: têtes rondes bombées. Côté cadran, il redessine toutes les indications en relief: cadran petite seconde bassin, secteur de minuterie surélevé, aiguilles de chronographe ancien goupillées. Glassbox. Boîte en bronze: gravure Olivier Roux Genève, patine atelier de restauration du musée Rodin, Paris.

Pour sa pièce anniversaire, il est parti d'un calibre chronographe Valjoux 23, encore une histoire: un lot de calibres d'un ancien stock. Il adore les chronographes, c'est parti. En parallèle, il finit une répétition Breguet pour un client privé: calibre restauré, boîtier entièrement fait à l'atelier. Une Abyss avec cadran frosty à sa façon. Il avance aussi sur deux pièces en titane qui partiront en Allemagne: d'anciens calibres Pignet automatiques, encore un lot, en kit, neuf. Tout récemment, Christie's est venu frappé à sa porte: un axe à réparer sur une Patek Philippe, trois ans de délai à la manufacture, ici, une semaine. Chacun son rythme. Cédric Johner a trouvé le sien. |